



HAL
open science

”La seconde bataille de Bédriac (Tacite, Histoires, 3.22.3)”

Régine Utard

► To cite this version:

Régine Utard. ”La seconde bataille de Bédriac (Tacite, Histoires, 3.22.3)”. G. Flamerie de Lachapelle & J. Rohman (éd.). Lectures latines. 45 textes de la littérature latine interprétés par des professeurs. En hommage à Sylvie Franchet d’Espèrey, Scripta Receptoria 14, Éditions Ausonius, Bordeaux, p. 309-314, 2018. hal-04008878

HAL Id: hal-04008878

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04008878>

Submitted on 28 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Seconde bataille de Bédriac (Tacite, *Histoires*, III, 22, 3 – 23, 3)

Les deux armées rivales, vitellienne et flavienne, s'affrontent fin octobre 69, dans un espace ouvert et au pied de la citadelle de Crémone, dans l'obscurité de la nuit. L'armée vitellienne, au lieu de réparer ses forces, attaque les Flaviens qui, bien qu'épuisés par le froid et le besoin, avaient pris leurs dispositions pour résister. Tacite insiste, lors de cet affrontement, sur diverses actions héroïques, de nature personnelle ou collective.

Proelium tota nocte uarium, anceps, atrox, his, rursus illis exitiabile. Nihil animus aut manus, ne oculi quidem prouisu iuuabant. Eadem utraque acie arma, crebris interrogationibus notum pugnae signum, permixta uexilla, ut quisque globus capta ex hostibus huc uel illuc raptabat. Urgebatur maxime septima legio, nuper a Galba conscripta. Occisi sex primorum ordinum centuriones, abrepta quaedam signa ; ipsam aquilam Atilius Verus primi pili centurio multa cum hostium strage et ad extremum moriens seruauerat. Sustinuit labentem aciem Antonius accitis praetorianis. Qui ubi excepere pugnam, pellunt hostem, dein pelluntur. Namque Vitelliani tormenta in aggerem uiae contulerant, ut tela uacuo atque aperto excuterentur, dispersa primo et arbustis sine hostium noxa inlisa. Magnitudine eximia quintae decimae legionis ballista ingentibus saxis hostilem aciem prouebat. Lateque cladem intulisset, ni duo milites praeclarum facinus ausi, arreptis e strage scutis ignorati, uincla ac libramenta tormentorum abscidissent. Statim confossi sunt eoque intercidere nomina : de facto haud ambigitur. Neutro inclinauerat fortuna, donec adulta nocte luna surgens ostenderet acies falleretque. Sed Flauianis aequior a tergo ; hinc maiores equorum uirorumque umbrae, et falso, ut in corpora, ictu tela hostium citra cadebant ; Vitelliani aduerso lumine conlucentes uelut ex occulto iaculantibus incauti offerebantur.

« La bataille fut, toute la nuit, diverse, incertaine, atroce, mortelle tantôt pour les uns tantôt pour les autres. Ni le courage, ni les bras, ni même les yeux pour voir au loin, n'étaient d'aucun secours. Dans chacune des deux armées, les armes étaient les mêmes ; le mot d'ordre était connu de tous à force de le demander souvent ; les étendards étaient mélangés selon que chaque groupe de combattants emportait d'un côté ou de l'autre ceux qu'il avait dérobés à l'ennemi. C'était surtout la septième légion, récemment enrôlée par Galba, qui était soumise à la plus vive pression. Six centurions de première classe furent tués ; quelques enseignes lui furent arrachées ; quant à l'aigle elle-même, le centurion primipile Atilius Verus l'avait sauvée au prix d'un grand massacre d'ennemis et, finalement, de sa propre vie. Antonius renforça sa ligne de bataille qui pliait, en faisant venir les prétoriens. Ceux-ci, dès qu'ils ont engagé le combat, repoussent l'ennemi, puis ils sont repoussés. Car les Vitelliens avaient réuni leurs machines de guerre sur le talus de la route, afin de lancer d'un terrain libre et découvert leurs projectiles qui d'abord s'étaient dispersés et heurtés aux arbres, sans infliger de dommage à l'ennemi. Une baliste d'une taille exceptionnelle, appartenant à la quinzième légion, écrasait la ligne ennemie avec d'énormes pierres. Et elle aurait décimé considérablement les rangs ennemis, si deux soldats n'avaient pris le risque d'un coup d'éclat admirable : sans être reconnus grâce à des boucliers pris à un monceau de cadavres, ils coupèrent les cordes et les contrepoids des machines. Ils furent aussitôt percés de coups, et c'est pour cette raison que leurs noms ont péri, mais leur geste n'est pas sujet à discussion. La fortune n'avait penché ni d'un côté ni de l'autre, jusqu'au moment où, la nuit étant bien avancée, la lune en se levant fit

apparaître les lignes et les induisit en erreur. Mais elle était plus favorable aux Flaviens qui l'avaient dans le dos, si bien que les ombres des chevaux et des hommes étaient grandies ; et les traits des ennemis, trompés par les ombres prises pour des corps, tombaient en deçà. Les Vitelliens, éclairés par le clair de lune qu'ils avaient en face, s'offraient, sans pouvoir se protéger, aux coups d'un ennemi pour ainsi dire dans l'ombre ».

* * *

L'année 69 après J.-C. fut pour Rome une année de grands troubles politiques, qui vit quatre empereurs se succéder à la tête de l'Empire. Rome connaît une période de luttes intestines sanglantes, moment dramatique pour son histoire, guerres fratricides pour les citoyens. Ainsi, lorsqu'il relate au livre III des *Histoires* la seconde bataille de Bédriac qui opposa fin octobre 69 les armées vitellienne et flavienne, Tacite fait de son récit un condensé de ce que représente la guerre civile. En effet, après avoir mis en place un climat d'incertitude et de confusion qui soumet les deux armées à rude épreuve, l'historien s'attache à décrire plusieurs actions héroïques en changeant de perspective et en faisant du récit historique l'occasion de défendre les grandes valeurs, avant que ne survienne un renversement de situation dû à l'apparition de la lune, si bien que la bataille semble prendre un tour nouveau.

Comment donc, à partir d'une bataille où les forces sont apparemment égales et le dénouement nécessairement incertain, Tacite parvient-il à illustrer l'héroïsme dont sont capables les soldats de chaque camp, tout en employant une esthétique de la *uarietas* et de la concision, propre à éveiller des sensibilités innovatrices qui, à partir de l'héritage littéraire, créent de nouvelles formes littéraires ?

Les premiers mots du texte, à valeur programmatique, mettent en place d'emblée le cadre. Le substantif *proelium*, placé en tête de phrase, annonce le propos principal du texte. Il introduit certes le combat militaire, physique, mais il se double aussi d'une allusion au combat entre des valeurs morales, entre d'une part la lâcheté dont font preuve les Vitelliens qui attaquent de nuit et par surprise et, d'autre part, la résistance des Flaviens qui sont forcés de poursuivre la bataille. La mise en place du cadre temporel se fait grâce au groupe à l'ablatif *tota nocte*, qui laisse percevoir l'étendue, la durée et l'ampleur de la lutte. L'ensemble de la première phrase, une phrase nominale, plonge le lecteur au cœur du combat et donne immédiatement le ton. En effet le combat est défini par une juxtaposition d'adjectifs majoritairement disyllabiques (*uarium*, *anceps*, *atrox*), dont la gradation s'achève sur le long adjectif *exitiabile*, qui annonce l'horreur du combat et joue sur le sens des mots *exitium/exitus*, à l'issue si incertaine. Mieux encore, les adjectifs semblent fonctionner deux par deux, puisqu'il s'agit de deux couples de synonymes : *uarium* et *anceps* d'un côté, *atrox* et *exitiabile* de l'autre. L'incertitude qui caractérise la bataille et le changement qui l'anime tiennent au fait qu'il s'agit d'une guerre civile où les deux camps ont les mêmes armes, les mêmes méthodes, le même entraînement. Plus précisément, l'adjectif *anceps*, qui signifie littéralement « à deux têtes », évoque l'image d'une créature monstrueuse, à deux têtes, dont chacune essaie de dévorer l'autre. La guerre civile, véritable *monstrum* aux yeux des Romains, est donc bien *atrox*, parce qu'elle est *anceps*.

Dès le début, les deux camps sont opposés entre *his* et *illis*, opposition soulignée de manière expressive par le chiasme autour d'un *rursus* central. Tout en étant opposées, les deux armées se trouvent reliées par un même armement, une même composition, une même situation, comme le soulignent les nombreux termes évoquant la similitude : *eadem arma* ,

utraque acie, permixta uexilla. Tacite joue ainsi sur la tension créée entre une égalité des forces (*eadem arma*) et leur opposition pourtant farouche. Cette dynamique contradictoire lance le récit dans une hypotypose progressivement développée. L'importance accordée au visuel (*oculi, prouisu* et même *atrox*, adjectif construit sur *ater* « noir », qualificatif habituel de la nuit) est à mettre en relation avec l'obscurité qui règne. Ce noir complet transparait avec force dans le pronom *nihil* qui ouvre la phrase, et la confusion des armées, perceptible dans le quasi-anagramme qui existe entre *animus* et *manus*, se double d'un jeu sur les métonymies avec un double niveau de sens. En effet, les deux termes associent réalité physique et valeur morale, d'autant plus que le courage et la force sont celles même du combat épique. Cette idée se trouve renforcée par une intertextualité manifeste, puisque l'insistance sur les mêmes armes (*eadem utraque acie arma*) et la confusion des étendards (*permixta uexilla*) rappellent les premiers vers de la *Pharsale* de Lucain qui décrivent les *cognatae acies*, les *infestisque obuia signis signa* et les *pares aquilae* de la guerre civile. Une telle bataille est en outre illustrée par la récurrence des liquides ([r]) dans le syntagme *crebris interrogationibus*, qui peut suggérer l'affrontement d'une armée contre l'autre. La confusion se retrouve dans *huc uel illuc*, renforcé par un imparfait (*raptabat*), plein de son expression durative et descriptive. Peu à peu, de cette vue large et ouverte de la bataille, Tacite change de perspective et entre plus avant au cœur de la mêlée. Son style s'en ressent : les phrases sont plus courtes, les tours nominaux plus fréquents, les propositions juxtaposées, accélérant ainsi le rythme des phrases afin de traduire une impression de rapidité désordonnée des combats au cœur de la mêlée. À l'attente et à la description de la confusion va succéder alors le récit de péripéties individualisées.

Ces péripéties constituent le corps du texte. Tacite passe d'un camp à l'autre et vante, en de petites aristies, le courage et les actions héroïques personnelles des hommes de chaque camp. L'historien focalise d'abord l'attention sur l'armée flavienne pressée par les Vitelliens, comme l'annonce le verbe *urgebatur*, verbe à l'imparfait mis en exergue pour traduire l'accablement et la difficulté que subit la septième légion. La focalisation se fait de plus en plus précise car, après la légion tout entière, ce sont ensuite six centurions de la première classe, puis Atilius Verus et Antonius qui passent au premier plan. L'évocation de la mort des six centurions, amplifiée par l'esthétique de l'ellipse propre à Tacite, à laquelle s'ajoute une juxtaposition troublante des propositions, souligne la violence des combats et toute sa brutalité. Nombreux sont les termes qui se rapportent au champ lexical de la mort (*occisi, strage, moriens*) et de la violence subie (*abrepta, labentem*). Prenant pour tremplin le récit historique, Tacite s'attache alors à développer le récit de hauts faits personnels : *Atilius Verus, Antonius, duo milites* sont de ces personnages qui, les uns cités à côté des autres, offrent un concentré d'héroïsme propre à faire impression sur le lecteur, tant pour lui montrer des modèles que pour l'inciter à ne jamais contribuer au renouvellement de telles guerres. Parallèlement, Tacite se montre de moins en moins précis dans la caractérisation de ses personnages-modèles : à Atilius Verus est associé son grade (*primi pili centurio*), à Antonius suffit son nom, tandis que les deux soldats ont pour eux leur héroïsme seulement. L'héroïsme exemplaire transparait notamment dans l'expression *ad extremum moriens*, rappelant tous ces héros grecs et romains morts pour leur cité, morts au service de leur nation. Le terme *extremum* laisse présager en outre une issue du combat, qui pourtant n'arrive toujours pas. L'emploi du plus-que-parfait *seruauerat* (« il avait conservé [l'aigle elle-même] ») permet de présenter l'action d'Atilius Verus une fois accomplie, rétrospectivement, et donc déjà rehaussée de gloire, tout en renforçant encore l'effet d'accélération produit par les juxtapositions précédentes, donnant ainsi l'impression que les actes héroïques s'accomplissent avant même qu'on ait eu le temps de les mentionner. Le centurion primipile, sauvegardant jusque dans la mort l'aigle romaine, devient une sorte d'image-symbole. Antonius quant à lui jouit de sa position centrale dans la phrase, sorte de piédestal élevé à la vertu courageuse. En

effet, son intervention énergique, rendue par le parfait *sustinuit* projeté en début de phrase, et le renfort apporté par les prétoriens, évoqué sous la forme d'un ablatif absolu placé en rallonge (*accitis praetorianis*), semblent favoriser un temps les Flaviens, mais dès la phrase suivante l'incertitude ressurgit. En fondu enchaîné, grâce au relatif de liaison *qui* permettant de rebondir sur la phrase précédente, on voit en effet les Flaviens repousser l'ennemi. Le présent de narration *pellunt* dramatise de façon notoire la résistance fructueuse des Flaviens, de courte durée cependant, puisqu'ils sont à leur tour repoussés (*pelluntur*). Or, par le changement de voix, on passe de deux actants (*qui... pellunt hostem*) à un actant (*dein pelluntur*). La diathèse récessive qui permet l'élimination d'un actant par l'emploi du passif annonce peut-être l'issue du combat, qui verra un vainqueur et un vaincu. Les deux présents s'accompagnent donc d'une préfiguration de l'issue du combat, jouant sur le plan morphologique et sur le plan sémantique, dans un jeu de voix et de diathèses.

Au passage de l'actif au passif, de l'assaillant à l'assailli, répond un *namque* explicatif. C'est le moment que choisit l'historien pour focaliser l'attention cette fois sur l'armée vitellienne et les machines de guerres qu'ils utilisent. Car ce *namque* explicatif propose une véritable *explicatio*, un déroulement des faits avec un souci de relations causales. Une description technique est faite avec les termes *tormenta* et *aggerem uiae*. Le plus-que-parfait *contulerant* évoque quant à lui l'antériorité de la mise en place des machines de guerre par rapport à la scène qui suit. Tacite dévoile en effet au lecteur l'installation des machines des Vitelliens, alors même qu'elle est déjà accomplie. La stratégie des Vitelliens, qui entendent agir à champ découvert, est longuement développée par une subordonnée finale introduite par *ut* et laisse présager des effets ravageurs. La baliste de la quinzième légion est assimilée à un actant à part entière dans la mesure où, sujet du verbe *proruebat*, elle exerce de gros ravages sur les lignes ennemies. Son évocation atteint même une dimension épique, puisque Tacite multiplie les hyperboles dans sa description (*magnitudine eximia, ingentis saxis*). Le succès est non seulement total mais il se prolonge, comme l'indique l'emploi de l'imparfait duratif (*proruebat*). La tension est à son paroxysme et le suspens mis en place par un irréel du passé (*intulisset*), qui ferme la perspective d'une réussite définitive des Vitelliens, débouche sur un *ni* de rupture qui introduit avec éclat un coup de théâtre. Ce coup de théâtre est l'acte héroïque de deux soldats flaviens, qui relève du sacrifice, voire de la *deutio*. À l'emploi de termes techniques (*ballista, uincla, libramenta*) répond en compensation l'éloge de ces héros dont l'action est qualifiée de *praeclarum*. La rapidité de leur exécution rend le tableau encore plus vivant. Mais il est surtout notoire que ces « soldats inconnus » sont sans doute un écho fait à la figure d'Ulysse. De ses ruses les deux soldats semblent avoir hérité : ils avancent sans être remarqués grâce à des boucliers récupérés sur des cadavres. Cette identité cachée est confirmée par leur mort subite qui efface leur nom : *intercidere nomina*. C'est là sans doute un souvenir du chant IX de l'*Odyssée*, lorsque Ulysse dit à Polyphème qu'il s'appelle « Personne » (ou\tauι). Tacite semble ainsi mêler les genres : il emploie la tragédie avec des personnages définis, comme Atilius Verus, dans son théâtre d'opérations ; il use de l'épopée avec cet écho fait à Homère et son éloge en filigrane de l'héroïsme. Enfin, l'histoire est l'occasion de développer un récit historique teinté de réflexions morales. La parataxe annonçant la proposition *de facto haud ambigitur* donne toute sa force à cette expression qui offre le primat aux faits accomplis.

Il reste que l'héroïsme humain semble insuffisant pour décider du sort de la bataille. Le pronom *neutro*, placé en tête de phrase, marque en effet le retour à la situation initiale et insiste sur l'indécision persistante du combat. C'est désormais *Fortuna* qui va décider de l'action et non plus la force des combattants ni leurs armes. Le recours au plus-que-parfait *inclinauerat* fait attendre un changement majeur, que le *donec* de rupture introduit au terme d'une forte dramatisation : il s'agit de l'intervention d'un nouvel acteur imprévu, non humain,

la lune, dont l'action sera déterminante. C'est finalement elle qui semble établir le déséquilibre décisif dans l'affrontement, comme le suggère le comparatif *aequior*. En effet, la Lune, symbole de Diane chasseresse, permet une efficacité garantie aux Flaviens, alors que les traits des Vitelliens sont voués à l'échec (*citra cadebant*). La valeur de procès en cours du participe présent *surgens* laisse voir la progression de l'action, après une nuit bien avancée. La lutte et sa violence transparaissent dans l'abondance de dentales et de gutturales au sein même de l'expression *ictu tela hostium citra cadebant*, évoquant le bruit des chocs armés qui se poursuivent. Dans un jeu d'ombres et d'illusions, la bataille semble se jouer, opposant en tête de propositions *Flavianis* et *Vitelliani*, mettant en relief leur situation contrastée, les uns favorisés par la lune, les autres désavantagés par elle. Tout un champ lexical de la lumière (*luna, surgens, aduerso lumine, conlucentes*) s'oppose à celui des ténèbres (*adulta nocte, umbrae, ex occulte*). C'est là que se trouve le paradoxe, puisque ce sont les troupes en pleine lumière (*conlucentes*) qui, défavorisées, sont sur le point de perdre. La lumière, si positivement connotée ailleurs, est ici synonyme de péril et de mort. Tout est renversé ; Tacite joue avec la topique de la bataille en plaine, en plein jour, pour provoquer des dissonances et des renversements de sens. Aussi le sort de la bataille est-il déterminé non par les hauts faits humains, mais par l'intervention d'une force supra-humaine, si ce n'est que l'imparfait final (*offerebantur*) laisse supposer un revirement encore possible...

Tacite, maître de l'esthétique de la *uarietas* et de la concision elliptique, offre dans le récit de la bataille de Bédriac une illustration de l'emploi de l'Histoire à des fins d'édification morale. S'appuyant sur une écriture de la rupture, sur le jeu des temps et sur le mélange des genres, l'historien, tout en mettant en valeur la notion d'héroïsme prônée par les ancêtres, propose une esthétique nouvelle qui joue des formes anciennes pour innover dans la sphère littéraire de l'écriture et ne pas réduire l'histoire à un rapport strict et pauvre des événements.

Régine UTARD

Sorbonne-Université, Édition, Interprétation et Traduction des Textes Anciens
EDITTA, F-75005, Paris, France